

Lutte de classe

Les classes moyennes et la petite-bourgeoisie, encore moins le prolétariat, n'ont rien à attendre de Sarkozy, de Bayrou ou du PS

Je me suis inspiré pour écrire ce texte d'un article intitulé *Le désarroi des militants PS du Nord qui aspirent à une « refondation » idéologique*, paru dans *Le Monde* du 2 juin.

« *Le principal problème de la campagne de Ségolène Royal, c'est qu'en face il y avait Sarkozy* », note Stéphane Thiery, un fonctionnaire territorial de 41 ans, adhérent du PS depuis 1985.

Pour un peu, il aurait fallu une candidature unique pour que cette gourde puisse être élue !

« *Ce qui est dramatique, c'est que les gens se laissent abuser* », ajoute Frédéric Marchand, 42 ans, secrétaire de section à Hellemmes, dans la banlieue lilloise.

Ce qui est dramatique en réalité, c'est que le PS les trompe depuis bientôt un siècle et qu'il existe encore ! En disant « *les gens se laissent abuser* », donc en employant la forme pronominale, cet adhérent du PS ose prétendre que les gens seraient consentant pour se faire abuser, donc ils seraient responsables de l'élection de Sarkozy, mais pas le PS. Inconscient et ignoble à la fois !

La désignation de la candidate a été généralement jugée trop tardive : « *On y a laissé quelques plumes* », note Kamal Baddou, 41 ans, responsable associatif. « *Il a manqué un an* », renchérit Wulfran Despicht, 33 ans, secrétaire de section à Dunkerque. Mais, là encore, le compte n'y est pas. « *Si on avait été clair, on avait le temps* », assure Olivier Tibier, 25 ans, attaché territorial, qui souhaite que le PS évite désormais « *les synthèses qui contentent tout le monde mais ne satisfont personne* ».

Le PS est une machine électorale et un parti contre-révolutionnaire. Sa principale et véritable fonction consistent à agir au nom du socialisme pour le salir et en dégoûter, en détourner les travailleurs, pour qu'ils ne cherchent pas la véritable signification du socialisme et ne soient pas tentés de construire un autre parti sur les bases du socialisme scientifique définies par Marx et Engels.

Contrairement à ce qu'affirment ces militants du PS, la synthèse de Dijon a été une réussite, au point que le PS est apparu très clairement tel qu'il est véritablement : un parti de philistins petits et grands bourgeois, de carriéristes, de politiciens véreux toujours prêts à se renier en échange d'un poste de maire ou de député.

Si chaque congrès du PS se traduit à chaque fois par un affrontement entre différentes tendances sous la pression de la lutte des classes, cela ne signifie pas pour autant qu'ils défendraient des politiques contradictoires, ce serait se faire des illusions de le croire, mais plutôt de la difficulté accrue dans laquelle ses dirigeants se trouvent à associer des propositions à caractère progressiste même limitées, à celles franchement réactionnaires de la bourgeoisie qu'ils prennent en charge naturellement, puisque leur objectif et leur programme se situe nécessairement dans le cadre étroit et la perspective de la survie du capitalisme. Aussi loin que l'on regarde dans l'histoire du PS, à aucun moment il n'a remis en cause son affiliation à l'ordre bourgeois.

« *Il faut redéfinir qui on est et ce que l'on veut* », soutient Vivian Ringot, 29 ans.

Voilà des gens qui ne savent même pas ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent - admettons-le provisoirement pour les adhérents de base, et ils devraient inspirer confiance, il faudrait leur faire confiance ? Ils sont complètement inconscients ou ils se fichent du monde, ou les deux à la fois, je n'en sais rien. J'ai l'impression qu'ils n'ont même pas conscience de ce qu'ils disent, c'est grave et irresponsable pour des gens qui prétendent parler au nom des autres et les représenter.

« *Le PS doit redéfinir son électorat* », renchérit Zoé Carré. Cette enseignante de 60 ans redoute que son parti soit à contre-courant de l'évolution de la société. « *On va vers un monde de plus en plus individualiste, alors que les valeurs socialistes sont basées sur la solidarité* », constate-t-elle, s'interrogeant sur les moyens de « *conjuguer tout cela* », la quadrature du cercle, quoi !

L'adaptation au mouvement spontané des masses, on sait à quoi cela aboutit. Apparemment, ils n'ont absolument rien compris aux résultats des élections présidentielles.

Comment le PS peut-il « *redéfinir son électorat* » qui se compose traditionnellement du prolétariat, des classes moyennes et de la petite bourgeoisie ? Qu'une large partie des classes moyennes et de la petite-bourgeoisie aient été séduites par le discours plus « *individualiste* » de Sarkozy ne fait aucun doute, et cela suffit pour que ces adhérents du PS estiment qu'il faudrait que le PS aille dans ce sens, non pas pour prendre en compte les revendications du prolétariat dont ils ne parlent pas, mais uniquement pour remporter des élections, car c'est la seule chose qui les intéresse. Pour eux, la lutte de classe se réduit aux jeux institutionnels, aux élections.

On voit bien ici qu'ils n'ont que faire « *des valeurs socialistes* » qu'ils osent encore évoquer du bout des lèvres puisqu'ils sont prêts à s'accommoder avec leur négation. En fait, ils sont complètement gangrenés par l'idéologie bourgeoise qui les pousse inexorablement à adopter toutes ses positions et ses valeurs, dont l'individualisme.

Si on les écoutait, quelle que soit la direction vers laquelle le monde s'orienterait pour reprendre leur expression, il faudrait suivre le mouvement et par conséquent prendre la même direction, même si elle conduit l'humanité à l'abîme. Quand on ne part pas de la lutte des classes comme moteur du développement de la civilisation humaine, on en arrive infailliblement à ce genre de raisonnement, autant dire à adopter celui de ceux que l'on prétend combattre.

Ils ne comprennent pas non plus que, pour que l'épanouissement individuel de chaque individu devienne une réalité, il faut avoir satisfait au préalable un ensemble de besoins collectifs qui constituent justement le cadre nécessaire à l'épanouissement possible des intérêts individuels, sans quoi, seul les mieux pourvus et les plus puissants, autrement dit, ceux qui disposent des moyens matériels et financiers suffisants pourront les satisfaire.

Le PS en s'étant engagé sur la voie de la privatisation des entreprises et des services publics sous Mitterrand, ensuite, en ayant systématiquement soutenu cette politique poursuivie par Chirac, porte l'immense responsabilité de la situation actuelle qu'il dénonce. Le PS n'a pas seulement suivi le cours des choses conduisant à favoriser un réflexe individualiste au détriment d'un réflexe collectif, il en a été le metteur d'œuvre et l'a encouragé.

Chaque individu a des intérêts spécifiques, particuliers ou individuels à satisfaire, il n'est pas question de le nier, ce serait stupide et erroné. Maintenant, s'il les envisage sous l'angle de la concurrence avec les autres membres de sa classe, c'est uniquement parce que la société est divisée en classes sociales aux intérêts antagoniques et qu'à l'intérieur de chaque classe, cette opposition entre les classes se traduit naturellement par une opposition d'intérêts entre chaque individu, dit autrement, à l'intérieur de chaque classe se reproduit l'opposition qui existe entre les classes qui fait apparaître notre semblable comme un concurrent. Cela est plus vrai encore lorsque les droits sociaux collectifs disparaissent, pour tenter de s'en sortir, chacun ne pense plus qu'à ses intérêts strictement individuels et les relations entre individus de la même classe deviennent épouvantables ou impossibles.

Le PS ne pourra pas résoudre ce dilemme sur le plan politique. Par exemple, prenons une école, soit elle appartiendra au service public soit elle sera privatisée, il faudra qu'il choisisse entre l'une ou l'autre option, ce sera l'une ou l'autre mais pas les deux à la fois. Le PS a choisi délibérément la privatisation en favorisant le financement de l'école privée, donc il favorise le développement de l'individualisme, des inégalités et de l'injustice.

Dans la société, quelle classe a les moyens et le plus intérêt à promouvoir l'individualisme pour tenter de s'en sortir ? Quelle classe a les moyens de déboursier des milliers d'euros pour scolariser ses enfants ? La bourgeoisie bien sûr, mais elle n'est pas seule dans ce cas.

Pas le prolétariat, il n'en a pas les moyens, il a tout juste de quoi survivre et il peut basculer d'un jour à l'autre dans la pauvreté, quand il n'y est pas déjà, il n'a donc aucun intérêt à favoriser les réflexes individualistes, s'il le fait, c'est uniquement sous la contrainte, parce que c'est la seule solution qui s'offre à lui. L'individualisme du prolétaire est davantage un réflexe spontané ou naturel de survie dans un contexte défavorable, que le produit d'un choix délibéré et réfléchi.

Par contre, les classes moyennes et l'aristocratie ouvrière, la petite-bourgeoisie que la pauvreté effraie, tentent par tous les moyens de conserver leurs positions et privilèges, ne pouvant pas ou ne voulant pas le faire collectivement, ils ont les moyens individuellement de tenter de s'en sortir, et c'est en réalité à eux que le PS s'adresse en priorité, parce qu'elles constituent les classes les plus instables, les moins indépendantes, dont l'électorat est le plus fluctuant, manipulable et propice à passer d'un camp à l'autre. Les membres de ces classes ont réparti leur vote sur Royal, Bayrou, Sarkozy et Le Pen le 22 avril dernier, et le 6 mai, elles ont voté majoritairement pour celui qui leur laissait entrevoir un avenir individuel meilleur, à condition de « travailler plus pour gagner plus », par exemple. Elles ne tarderont pas à déchanter, on en reparlera bientôt.

En réalité, cette adhérente du PS dit que le monde est de plus en plus individualiste, parce qu'elle s'identifie déjà à ce monde inconsciemment, parce qu'elle a déjà adopté ce réflexe individualiste ; le monde n'est pas forcément tel qu'elle nous le dit, tel qu'elle le perçoit à travers le prisme déformant de l'idéologie bourgeoise réformiste.

Ce qui est marrant, c'est que le conditionnement politico-médiatique agit plus facilement et plus efficacement sur les intellectuels (et bon nombre de militants) qui n'ont pas d'autres bases de réflexion apparemment, alors que le prolétaire est poussé à davantage de pragmatisme, il suffit qu'il jette un coup d'œil au fond de son porte-monnaie ou à ce qu'il a dans son assiette, et il sait immédiatement à quoi s'en tenir.

Un intellectuel palabre à n'en plus finir pour chercher à comprendre la signification d'un fait, il émet plusieurs hypothèses et les compare, il passe son temps ensuite à évaluer la valeur des différents arguments qu'il a fabriqués lui-même en s'écartant de plus en plus de la réalité sans s'en apercevoir le plus souvent, tandis que l'ouvrier n'a pas à s'embarrasser à réfléchir longtemps pour savoir qu'il va encore prendre des coups et en baver.

Vous comprenez pourquoi il est essentiel qu'il y ait un maximum d'ouvriers et d'employés dans le parti, car c'est seulement sur eux que le parti peut s'appuyer pour prendre la température du prolétariat et définir sa tactique, ses mots d'ordre, etc. La plupart des militants intellectuels sont incapables malgré leur bonne volonté de rapporter avec précision l'état d'esprit qui règnent parmi les ouvriers. Cela n'a rien de péjoratif de l'affirmer, je pense que c'est la réalité tout simplement.

Si le PS était un parti ouvrier, ces adhérents comprendraient peut-être dans quel monde on vit.

« *Les idées d'égalité et de solidarité sont perçues négativement* », constate aussi Cédric Pruvost, 25 ans, chargé de mission à la mairie de Lille. « *Le fonds de commerce traditionnel du PS a tendance à se déliter* », note Frédéric Marchand.

J'ai déjà répondu en partie à ces affirmations, mais on peut ajouter un mot.

En réalité, « *Le fonds de commerce traditionnel du PS* », c'est-à-dire le prolétariat, il n'a pas « *tendance à se déliter* » dans la mesure où le prolétariat n'a jamais eu confiance dans la volonté des dirigeants de ce parti de changer radicalement de politique, de rompre avec le capitalisme, ce qui est totalement différent.

On nous raconte la même histoire depuis des lustres, les uns et les autres pour des raisons différentes, les révolutionnaires pour justifier leur incapacité à construire un parti, par exemple, car c'est un argument bien pratique quand on y réfléchit.

Par contre, ce qui est sûr, c'est que la crise du capitalisme s'approfondissant, le PS est de plus en plus obligé de la prendre en charge, ce qui agit comme un repoussoir pour une partie des électeurs qui votaient encore pour lui par dépit ou pour imposer une défaite aux partis naturels de la bourgeois, ils n'en voient même plus l'intérêt. Ceci étant, l'immense majorité du prolétariat a voté Royal pour tenter de barrer la route à Sarkozy qui leur a été présenté comme un homme « dangereux ». Il l'est tout autant que pouvait l'être De Gaulle par exemple. Le prolétariat vote jusqu'à présent en France presque instinctivement contre les partis bourgeois, ce qui n'est pas le cas de la petite-bourgeoisie qui vote pour celui qui lui fait les promesses les plus prometteuses.

Les idées d'égalité et de solidarité ne sont pas perçues négativement, les travailleurs ont plutôt tendance à penser que ceux qui en parlent se foutent d'eux, ce qui n'est pas la même chose, et ils ont parfaitement raison de le penser, tout simplement parce qu'ils ont le sentiment légitime et ils constatent quotidiennement que, plus ils entendent parler d'égalité plus les inégalités se développent. Donc il est logique et salutaire qu'ils tournent le dos au PS - comme à tout parti bourgeois, puisqu'il ne leur propose finalement aucune politique qui permettrait de remédier à ces inégalités et ces injustices.

Finalement, je me dis que, pour que des adhérents du PS en arrivent à tenir ce genre de propos, cela signifie qu'ils sont complètement coupés du prolétariat et qu'ils ne le représentent pas, ils en sont totalement incapables puisqu'ils lui prêtent un état d'esprit et des intentions qui ne sont pas les siens, ce qui les conduit à ignorer dans leur programme les revendications du prolétariat, au profit de celles de la bourgeoisie, d'où l'élection logique de Sarkozy.

On s'aperçoit au fil de l'analyse que c'est bien la conception du monde du PS et de ses adhérents qui est à l'origine de leur état d'esprit et de leur politique. Pour conclure, à vouloir aller à tout prix dans le sens des idées dominantes comme ils le font, ils ne font qu'aller dans le sens des idées de la classe dominante, de la classe qui détient le pouvoir, la bourgeoisie. C'est bien la raison pour laquelle il faut combattre les positions du PS sans relâche.

« *Quand je vois les scores des partenaires de feu la gauche plurielle, j'ai un peu peur* » (Gaetan Stirbois, 32 ans). « *Les réserves de voix s'amenuisent* » (Frédéric Marchand).

Qu'ils en cherchent les raisons, et ils comprendront facilement où se situent leurs problèmes. Tous les partis tiennent systématiquement un double langage, ils n'ont donc aucune crédibilité, voilà tout.

« *N'est-on pas sociaux-démocrates depuis le tournant de la rigueur, au début des années 1980 ?* », s'interroge Stéphane Thiery.

Très bonne question. Pardi, voilà qu'il commencerait à s'en apercevoir ? A moins qu'il ne sache pas exactement ce que cela signifie, ce qui ne m'étonnerait pas. Voilà ce qui arrive lorsqu'on rejoint un parti dont on ignore tout ou dont on vous a caché le passé, et pour cause. Cela évidemment ne concerne pas uniquement que les adhérents du PS, mais l'ensemble des militants qui au bout de plusieurs années, parfois des décennies ignorent tout ou presque sur le parti qu'ils ont rejoint, ou qui se sont bornés à écouter ce que leurs dirigeants avaient bien voulu leur raconter. Personnellement je m'étais aussi fait avoir, comme quoi cela n'arrive pas qu'aux autres. Vous me direz que c'est pratiquement inévitable, et vous aurez raison de le penser, l'essentiel est de s'en rendre compte avant qu'il ne soit trop tard, ce qui est malheureusement rarement le cas.

« *Les socialistes font comme s'il fallait encore discuter de la mondialisation. Ce n'est plus le moment de ne pas en vouloir, parce qu'elle est là. Il faut vivre dans le monde actuel. Si ça continue, on va faire comme le PCF, on va fondre comme neige au soleil. Je ne comprends pas pourquoi ça fait peur* », note Zoé Carré.

Parce que cela l'aurait été à un autre moment, peut-être lors du référendum sur le traité de Maastricht en 1992, par exemple, mais le PS avait appelé à voter oui, pas de bol ! La « mondialisation », autrement dit le capitalisme à l'échelle mondiale ou l'impérialisme, existe depuis plus d'un siècle (lire ou relire *L'impérialisme stade suprême du capitalisme de Lénine*), époque où la SFIO adopta le réformisme, autrement dit le capitalisme, et 80 ans plus tard *l'économie de marché*, ce qui revient presque au même, comme pour bien montrer que le socialisme bourgeois n'avait pas changé depuis ses origines.

Il faut vivre avec le capitalisme, à quoi bon en discuter, alors que cette question est capitale puisqu'en fonction de la façon dont on l'aborde, la nécessité de l'abolir s'impose ou non, donc, quant à le remettre en cause, au PS, ils ne peuvent même pas l'imaginer une seule seconde, ce qui veut bien dire une fois de plus que ce parti se situe bien définitivement dans le camp de nos ennemis, et que nous devons tous faire pour qu'il « fonde comme neige au soleil », le plus rapidement si c'était possible.

Comme disait Trotsky (pour les puristes), ce n'est pas les intentions ou les tactiques opportunistes et changeantes des partis au moment des élections qui comptent, mais la réalité historico-sociale. La

phraséologie trompeuse à caractère socialisante d'un Mitterrand l'a amplement prouvé, ce qui n'avait pas empêché les dirigeants actuels du PT de tomber dans le panneau, ou plutôt de faire semblant de commettre une grossière erreur en soutenant Mitterrand en 81 et après.

Le pouvoir gigantesque des multinationales, des holdings aux réseaux tentaculaires, des organismes financiers internationaux, des entreprises en situation de monopole à l'échelle mondiale, des 800 plus grandes fortunes qui possèdent à eux seules l'équivalent des 800 millions les plus pauvres de la planète, cela ne devrait pas nous faire peur ou tout du moins nous questionner, on devrait s'en accommoder ? Voilà bien une attitude qui n'a rien à voir avec celle d'un parti ouvrier ou ouvrier-bourgeois. Cette résignation un peu trop facile, que dis-je, cette capitulation totale, tourne le dos et est étrangère à l'esprit révolutionnaire du socialisme.

L'ONU, la Banque mondiale, l'OCDE, le FMI, l'Union européenne, etc. autant d'organismes au service de l'impérialisme et il ne faudrait pas avoir peur de leur immense pouvoir ? Ne rien craindre, c'est comme ne rien voir venir, c'est le propre des ignorants en générale. C'est l'attitude de militants gagnés à la pensée unique et qui n'attendent plus rien de leur propre engagement, encore moins du prolétariat. Lorsque plus rien ne vous surprend, tout se confond et tend à devenir équivalent dans la vie en générale, c'est comme si vous étiez déjà mort intellectuellement et politiquement.

Les peuples sacrifiés, massacrés et livrés aux pires souffrances, à la guerre, au sida et à la famine, que l'on pense aux Tchétchènes, aux Palestiniens, aux deux millions de déplacés du Darfour, aux Irakiens, aux Afghans, aux Cachemiris, aux Sri Lankais, aux Somaliens, etc. que l'on pense aussi aux deux milliards d'habitants qui vivent avec moins d'un dollar par jour, le même nombre souffrent de malnutrition, à l'exploitation de dizaines ou centaines de millions d'enfants à travers le monde, à la prostitution de millions de femme, à la vie misérable à laquelle sont contraints durant toute leur existence des peuples entiers en Afrique, et l'impérialisme ne devrait pas nous remplir d'effroi et nous inspirer une haine salutaire ? A bas le PS !

Comment peut-on évoquer l'impérialisme avec tant de légèreté, cela me met systématiquement hors de moi, excusez-moi

Conclusion. Les adhérents du PS, à l'instar de ses dirigeants, me paraissent complètement inconscients ou finalement ils se moquent pas mal des conséquences de la survie du capitalisme, j'en conclus qu'ils doivent vivre confortablement et ne manquer de rien, alors c'est normal que le capitalisme ne leur inspire aucune crainte, ou si, la seule peur qu'ils n'oseront pas avouer et dont ils sont encore capables et qui les préoccupent franchement pour le coup, c'est celle de connaître un jour le même sort que ces millions de travailleurs et leurs familles qui vivent perpétuellement dans l'angoisse du lendemain et qui savent qu'ils n'auront pas d'autre destin jusqu'à leur mort.

Quant à la paranoïa affichée de Royal, sur le plan politique, elle a pour objet ou fonction de vouloir nous faire croire que nous sommes face à un adversaire invincible et indestructible, le capitalisme, qui pour cette raison devrait nous inspirer du respect et de la crainte, PS le combattra sincèrement et honnêtement de toutes ses forces, soyez-en convaincus, voilà le contenu du message trompeur que Royal voudrait faire passer.

(source : *Le Monde* 02.06.07)